

## ACTIVITE N°2 : L'entrée du personnage : un portrait ambivalent

### Objectifs et enjeux :

- les fonctions de l'incipit romanesque
- les caractéristiques du roman réaliste et ses enjeux
- Reprise des éléments notés dans l'entrée dans l'œuvre : titre, horizon d'attente et analyse des premières lignes du titre= thèmes, portraits du personnage ...= « Graine de gredin » ?

### I. L'incipit d'un roman réaliste

Le début *in medias res*, donne le sentiment qu'une réalité préexiste au récit et fait entrer le lecteur dans un **cadre réaliste**. Ce cadre c'est celui du **Paris** de la deuxième moitié du **XIX<sup>ème</sup> siècle** défini par l'emploi d'indices temporels précis « 28 juin » ou spatiaux ancrés dans le réel du lecteur « Rue Notre-Dame-de-Lorette », « boulevards ». Un Paris nocturne décrit à travers ses figures de rencontres, caissière, femmes dans le restaurant, foule, concierge, passants...une **société toute entière** familière aux contemporains de Maupassant.

Le **récit** suit la **déambulation** d'un personnage, de sa sortie d'un restaurant à sa marche **solitaire** dans les rues, et offre un premier portrait physique et moral : Duroy est un **bel homme**. Le lecteur est lui-même séduit. Son portrait physique est mélioratif et insiste sur ce pouvoir de **séduction**. Ces quelques lignes confirment que cet homme faisant l'objet de tous les regards sera, sans nul doute, le **personnage éponyme**.

Mais ce portrait suggère cependant son statut social : « élégance tapageuse, un peu commune, réelle cependant » (l. 27-28), « mauvais sujet des romans populaires » (l. 32), un homme fier et soucieux de son image (description physique dans les 2<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> paragraphes) laissant entendre la voix du narrateur et son jugement. L'énonciation n'est pas neutre. Le registre est satirique. Maupassant se moque de son personnage, minable et crâne. Le regard du romancier n'est donc pas équivalent au regard social, représenté dans le passage. Le lecteur adopte alors ce même regard distancié sur cette société dans laquelle il était pourtant au début mêlé. Le 4<sup>ème</sup> paragraphe éclaire, enfin, sa situation financière précaire, dans un enchaînement de longues phrases, d'énumérations, de parallélismes décrivant avec précision en **focalisation interne** sa faim, sa soif.

C'est donc un portrait en demi-teinte qui ouvre le roman : un personnage en devenir, saisi au moment initial par le regard faussement distancié du narrateur. Le lecteur est dès lors intrigué par ce personnage

Bilan 1 : L'incipit remplit donc ici ses fonctions traditionnelles d'information : il répond aux questions du lecteur sur le cadre spatio-temporel, il présente le personnage principal dans sa situation initiale et dans ses aspirations.

### 2. Un incipit programmatique

La première phrase contient en germe les thématiques du roman : rencontre avec une **femme**, motif de l'**argent**, **mouvement constant** du personnage en **marche...** vers sa réussite. La mention suggestive de la « **moustache** » (l. 4, 29), récurrente dans le roman, des images de **chasseur** comme « des coups d'épervier » (l. 6), suggèrent l'**ambition de Duroy**. Le champ lexical de la marche, du mouvement, fait de lui une figure désireuse d'avancer, image de son **ascension sociale à venir**.

Plus loin, on note la description des femmes qui le regardent, révélant déjà le pouvoir de séduction de Duroy : « Les femmes avaient levé la tête [...] prix fixe » (3<sup>e</sup> paragraphe). On notera la gradation dans l'**échelle sociale de ces figures féminines**, qui sont comme des projections des personnages à venir. Le lecteur est lui-même un observateur extérieur par le jeu des différents points de vue : de la caissière aux deux bourgeoises et découvre seulement à la ligne 41, l'identité de cet inconnu : « Georges Duroy ». Un patronyme bien éloigné des héros traditionnels et de l'idéalisation des récits romanesques mais qui annonce la future ascension sociale du personnage à travers le jeu sur l'onomastique « Georges » signifiant « travailleur de la terre » et « Du Roy » suggérant un avenir peu ordinaire. L'auteur nous invite ainsi grâce aux glissements des points de vue à entrer dans l'œuvre en restant vigilant et à saisir le pouvoir de

l'apparence dans ce monde parisien.

La description même de Paris, et surtout l'opposition entre deux lieux, annonce l'*excipit* et le chemin que parcourra le personnage : l'atmosphère lourde et nauséabonde des boulevards (sensations olfactives et tactiles, description péjorative) porte son désir vers « Les Champs-Élysées et l'avenue du Bois-de-Boulogne » (« air frais », l. 42-43).

Bilan 2 : C'est donc un portrait en demi-teinte qui ouvre le roman : un personnage en devenir, saisi au moment initial par le regard faussement distancié du narrateur.

CC : D'emblée, Maupassant singularise et généralise à la fois puisqu'il s'attache à nous familiariser avec une figure particulière mais Duroy est un héros de son temps : son histoire est révélatrice des mœurs de son époque. Un héros réaliste miroir d'une époque et intrigant par ce portrait ambivalent

### L'entrée en scène d'un « héros » ? – un portrait ambivalent- (axe de commentaire)

Alors que l'incipit présente généralement au lecteur un personnage principal qui sera le héros du récit, la qualification « héroïque » semble difficile pour George Duroy. Son apparence est trompeuse, comme nous le révèlent certains éléments de son portrait.

Le passé du personnage est lié à une carrière militaire qui imprègne son portrait. George Duroy semble s'en **glorifier** et s'en sert pour rendre son allure **séduisante**. Le narrateur nous précise ses anciennes habitudes qui persistent : « par pose d'ancien sous-officier » (l.3), il « frisa sa moustache d'un geste militaire et familier » (l.3-4), « Il marchait ainsi qu'au temps où il portait l'uniforme des hussards » (l.19), « la poitrine bombée, les jambes un peu entrouvertes comme s'il venait de descendre de cheval » (l.19-20). Ces expressions traduisent l'**assurance** du personnage. Il met son corps en avant, adopte une posture face aux autres. Les termes de « sous-officier », « militaire », « hussards » et « cheval » sont autant d'indications du passé militaire de Duroy. Cette démarche donne du charme au personnage, comme l'indique le titre même de l'œuvre : *Bel-Ami*. La beauté est un trait caractéristique du héros traditionnel dont Duroy semble avoir hérité : « un de ces regards de joli garçon » (l.5), « beau soldat » (l.24). L'adjectif « beau » et son synonyme « joli » qualifient cet homme qui semble être le protagoniste de l'histoire.

Cependant, il joue sur son apparence, sur le **paraître**. L'expression « comme il portait beau » (l.3) signifie justement « avoir un air de jeunesse ». George Duroy n'est donc plus tout à fait jeune mais profite de sa conservation physique pour le faire croire. L'**être** véritable du personnage est différent. C'est justement un autre élément de son apparence qui l'indique : son chapeau est « assez défraîchi » (l.22). Le protagoniste est pauvre comme le précisent le gérondif « en se contentant » (l.15) et l'adverbe « juste » (l.12). Ces termes nous font comprendre que George Duroy se satisfait de peu de choses car il n'a pas beaucoup de moyens. Finalement, le narrateur nous exhibe le contraste entre la **prétention** de Duroy et sa **pauvreté** pour le rendre **ridicule**.

Ce **double-jeu** se révèle clairement par son allure **conquérante**. Sa démarche est entourée d'un lexique péjoratif : « il avançait brutalement » (l.21), « heurtant les épaules », « poussant les gens », il « battait le pavé de son talon » (l.23). La violence et l'agressivité du personnage sont à peine contenues sous les verbes « heurter », « battre » ou l'adverbe « brutalement ». Son manque de scrupules et son manque de manières apparaissent et guident notre lecture. On voit alors se dessiner la figure de l'**arriviste** : « Il avait l'air de toujours défier quelqu'un, les passants, les maisons, la ville entière » (l.23-24). Le défi général de Duroy le présente comme un être trop individualiste et intéressé pour correspondre au modèle du héros.

Ce portrait nous donne des indications sur le caractère calculateur du personnage. Cet apparent **antihéros** captive le lecteur en créant un **horizon d'attente** : où l'ambition de Duroy le conduira-t-elle ?